

> LEXIQUE ET CULTURE

Sort

Disciplines et thématiques associées : Français, Se confronter au merveilleux, à l'étrange

ÉTAPE 1 : LA DÉCOUVERTE DU MOT

Pour entrer dans l'étude du mot, le professeur présente à ses élèves une « amorce » destinée à leur faire découvrir ce mot en contexte et en situation. Il s'agit de susciter leur curiosité et de ménager leur intérêt, tout en les amenant à deviner le mot « caché » : il se dévoilera grâce à l'amorce choisie comme une première occasion de questionner son sens. Le professeur est invité à en choisir une parmi les trois propositions ou à en créer une lui-même selon les critères proposés.

Un support écrit

Un extrait de conte

Dans un petit village, deux garçons, Gros-Pierre, le valet du seigneur et le Jacques sont aptes à devenir soldats au service du roi...

« Il y avait une fois une toute petite paroisse qui devait envoyer un homme au service du roi. Or, il ne se trouvait que deux garçons qui ne fussent ni mariés, ni fils de veuve, ni exempt pour quelque autre cause. Et l'un de ces deux-là était le Gros-Pierre, le valet du seigneur.

L'autre, le Jacques, vit bien ce qui lui pendait à l'oreille. Ce n'était pas qu'il eût tant craint d'être soldat. Mais il voulait épouser sa bergère. Et pour ce, il fallait demeurer au pays. « Si le sort était seul à parler, rien à dire. Seulement le seigneur entend me faire tomber au sort. Comme on le connaît, ne va-t-il pas machiner quelque tour ? ».

« Le conte du tirage au sort » in *Trésor des contes* (Gallimard) Henri Pourrat.

- Comment sera choisi celui qui doit devenir soldat du roi ? Que craint le Jacques ?

Un objet

Un sac dans lequel le professeur a mis des morceaux de papier sur lesquels sont notés les noms de tous les élèves.

- Comment sera choisi l'élève dont le nom sortira le premier du sac ?

Un enregistrement audio

La chanson populaire « Il était un petit navire », et plus particulièrement les couplets suivants :

Au bout de cinq à six semaines,
Les vivres vin-vin-vinrent à manquer,
Ohé ! Ohé !

On tira à la courte paille,
Pour savoir qui-qui-qui serait mangé,
Ohé ! Ohé !

Le sort tomba sur le plus jeune,
C'est donc lui qui-qui-qui fut désigné,
Ohé ! Ohé !

- Pourquoi tire-t-on à la courte paille ? Qu'arrive-t-il au plus jeune ?

ÉTAPE 2 : L'HISTOIRE DU MOT

Le professeur joue le rôle d'un conteur qui serait aussi archéologue : il fait découvrir aux élèves une histoire qui les amène à réfléchir aux origines du mot, à son évolution, à sa famille ; il les guide dans le décryptage des éléments qu'il associe à cette découverte.

Le mot en V. O.

Pour démarrer cette étape et susciter l'intérêt des élèves, une citation très courte tirée d'un texte antique est donnée dans sa langue originale (en V. O., comme on dirait au cinéma) : c'est l'occasion de voir et d'entendre quelques mots en latin ou en grec (une phrase, une expression), immédiatement suivis de leur traduction.

Le professeur peut tout aussi bien travailler, quand il le souhaite, à partir du seul texte français de la traduction, sans présenter nécessairement à chaque fois le texte dans sa langue originale aux élèves.

La citation avec quelques mots dans la langue d'origine et sa traduction

L'un des compagnons d'Ulysse raconte comment il a été choisi, avec quelques autres hommes, pour faire une expédition de reconnaissance chez la redoutable magicienne Circé.

Ire negabamus sed tecta ignota subire

Nous refusions d'y aller mais pour pénétrer sous ces toits inconnus

sorte sumus lecti ; sors me fidumque Politen

nous fûmes choisis par le sort ; le sort nous envoya moi et le fidèle Politès

[...] Circaea ad moenia misit.

vers les remparts de Circé.

Ovide (43 avant J.-C. – 18 après J.-C.), *Métamorphoses*, XIV, 250.

Inscrite ou projetée au tableau, la citation est :

- écoutée grâce à un [enregistrement](#)
- associée à une [image](#) qui illustre et accompagne sa découverte

Retrouvez Éduscol sur



L'image associée : John William Waterhouse, *Circé offrant la coupe à Ulysse*, 1891, Gallery Oldham, Oldham (Grande-Bretagne).

Le professeur peut montrer l'originalité du point de vue dans ce tableau : grâce au reflet dans le miroir, le spectateur est mis à la place d'Ulysse lui-même (on le voit arriver vers Circé). Quant à Circé, elle est présentée dans toute sa beauté aussi séduisante qu'inquiétante, entourée de sangliers qui laissent présager la suite (les compagnons d'Ulysse transformés en cochons).

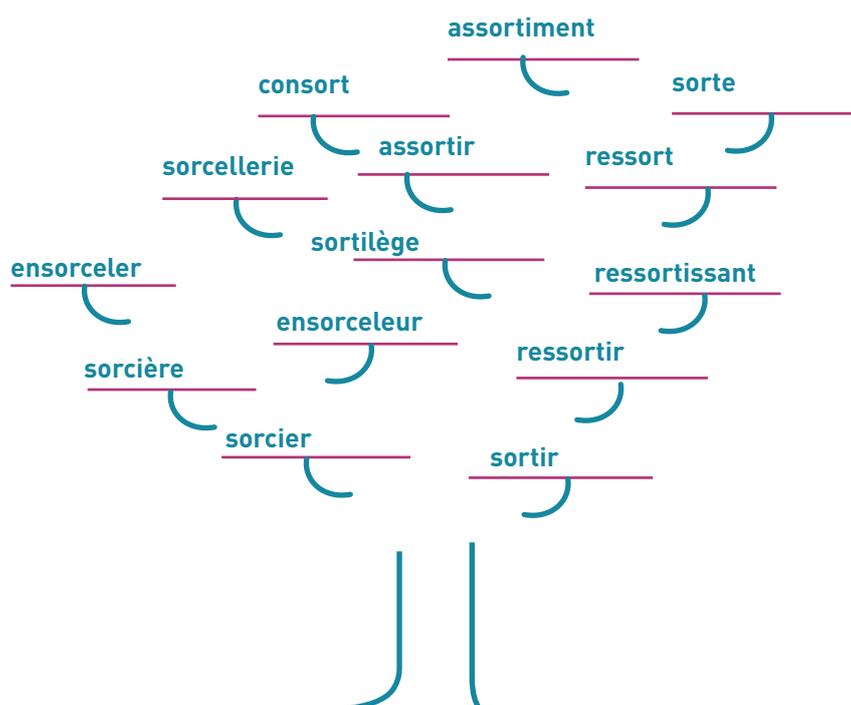
La mise au point étymologique

- Le professeur explique aux élèves les grandes étapes de l'histoire du mot : son origine, son sens, son évolution. Il s'appuie sur la citation et le mot en V.O..
- Il replace le mot dans sa famille, en français, mais aussi dans d'autres langues modernes. Il fait apparaître au tableau les arbres à mots. Le premier permet de situer le mot étudié et les principaux membres de sa famille en lien avec la racine ; le second permet de visualiser les mots issus de la même racine dans d'autres langues.
- À l'issue de l'étude, l'arbre à mots pourra être affiché en classe et complété au fur et à mesure de l'année en fonction des mots rencontrés.

L'histoire du mot : le sens originel

Le nom féminin *sors* (pluriel *sortes*) désigne « le sort » : au sens premier, un objet (caillou, tablette) portant des inscriptions et placé dans une urne pour un « tirage au sort », et par suite le résultat de ce tirage (oracle, lot attribué par le sort, destin). Ainsi, dans la langue populaire, le nom *sortiaris* désigne celui qui dit le sort ou qui le jette : le « sorcier ». C'est la spécialité des vieilles femmes expertes en « sortilèges » nommées *sagae* dans le monde romain.

Le premier arbre à mots : français

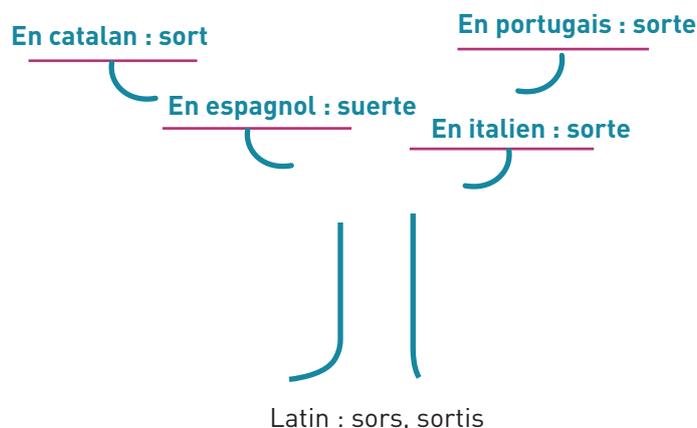


Latin : sors, sortis

Retrouvez Éduscol sur



Le second arbre à mots : autres langues



Du latin au français : notice pour le professeur

En latin, le mot « *sors / sortes* » désignait plusieurs procédés de tirage au sort, en particulier pour consulter les dieux, d'où les sens d'« oracle », « destin, lot, part » ; le genre féminin du mot latin se retrouve dans le substantif *sorte* au sens de « manière » : *une sorte de, de telle sorte que...*

Le verbe « sortir » du latin *sortiri* signifie à l'origine « tirer au sort, prédire, obtenir par le sort ». Le sens de « passer du dedans au dehors » est difficile à expliquer. Il est peut-être issu du participe passé *sortitus* signifiant « sorti (dans un tirage au sort) ».

On retrouve le mot latin *sors* dans les substantifs sorcier, sortilège et le verbe ensorceler. L'évolution du r au l (sorcier, sorcière / ensorceler) s'explique par le fait que ces consonnes appelées *liquides* restent très proches d'articulation, surtout si l'on se rappelle que le r français a longtemps été « roulé » comme en italien, avant d'être vibré comme aujourd'hui.

ÉTAPE 3 : OBSERVATIONS ET APPROFONDISSEMENT

Selon le temps dont il dispose et les objectifs qu'il s'est fixés, le professeur part de l'observation de l'arbre à mots pour orienter sa démarche vers des points à consolider ou à développer, accompagnés d'activités variées.

Il prend appui sur des corpus (mots, expressions, phrases) fournis aux élèves ou constitués à partir de leurs propositions. Il peut consulter la « boîte à outils » pour utiliser une terminologie simplifiée et concevoir des activités adaptées à chaque point.

Polysémie, le mot et ses différents emplois

Le mot « sort » désigne une puissance imaginaire présidant au destin d'un homme et déterminant le cours de sa vie. On retrouve ce sens dans les expressions suivantes : un coup du sort, conjurer le mauvais sort, être favorisé par le sort. L'expression du célèbre personnage d'Alphonse Daudet, Tartarin de Tarascon, « coquin de sort ! » exprime le dépit, la colère.

Le mot « sort » signifie aussi ce qui doit arriver à quelqu'un du fait du hasard ou d'un concours de circonstances : avenir, destin : d'où avoir confiance en son sort, abandonner quelqu'un à son sort.

Retrouvez Éduscol sur



Il désigne la situation matérielle ou sociale d'une personne comme dans l'expression « être content de son sort » ou bien dans le type de phrase : « Le sort des personnes sans abri à Paris émeut la classe politique ».

Le mot « sort » peut signifier l'issue d'une affaire, d'une chose : le sort de la guerre est incertain.

Il peut désigner le hasard, sens que l'on trouve dans les expressions « tirer au sort », « le sort en est jeté » (la chose est décidée).

Le sort c'est aussi l'effet maléfisant qui atteint un être ou une chose, associé à la sorcellerie : « jeter un sort », « le mauvais sort ».

Antonymie, Synonymie

D'autres mots peuvent être utilisés à la place du mot « sort » : destin, destinée, fatalité, hasard, fortune, lot, maléfice.

Formation des mots de la famille (dérivation, affixation, composition)

Le professeur fait observer le principe de la dérivation. Il peut se reporter à la « boîte à outils » pour trouver une liste des principaux préfixes issus du latin.

EN LATIN	EN FRANÇAIS
<ul style="list-style-type: none"> • consors, consortis : partageant avec, possédant conjointement ; • sortilegium (de sortilegus, celui qui lit les oracles), devin, tirage au sort, divination ; • sortiarius : celui qui dit le sort ou qui le jette 	<ul style="list-style-type: none"> • consort (le prince) : époux/épouse non couronné(e) d'un souverain ; • sortilège : artifice de sorcier ; • Sorcier.

ÉTAPE 4 : APPROPRIATION, MÉMORISATION, TRACE ÉCRITE

Le professeur vérifie que les élèves ont bien compris le sens ou les sens du mot. Pour qu'ils soient en mesure de réinvestir les acquis, il veille à varier les exercices et il les aide à conserver une trace écrite de la séance.

Mémoriser, dire et jouer

Les élèves peuvent apprendre par cœur puis mettre en voix le passage tiré du « Conte du tirage au sort », proposé en amorce.

Le professeur peut aussi proposer à ses élèves d'imaginer une saynète dans laquelle les personnages seraient amenés à se jeter des sorts, et donc à utiliser le vocabulaire vu lors de l'étape 3. Ils pourraient s'appuyer sur les sorts présents dans la saga *Harry Potter*, par exemple, dont la liste et l'explication sont consultables en ligne dans *L'Encyclopédie Harry Potter*.

Écrire

Le professeur peut proposer aux élèves de réécrire un ou des contes célèbres en modifiant le sort jeté par la sorcière. Ce travail ludique pourrait s'accompagner d'une réflexion sur ce que signifie parodier une œuvre.

Il peut leur faire rédiger la fin de la nouvelle de Bernard Friot intitulée « La Sorcière amoureuse », in dans *Histoires pressées* (Milan, 2007).

Les élèves peuvent aussi imaginer une brève histoire en s'inspirant d'une image, par exemple l'enluminure représentant « Le vol de deux sorcières sur un balai et un bâton », Martin Le Franc, *Le Champion des dames*, XVe siècle.

Lire

Ovide, *Métamorphoses*, XIV : lire la fin du récit de Macarée qui relate comment, par la magie de Circé, les compagnons d'Ulysse furent transformés en pourceaux.

Jacob et Wilhelm Grimm, *Contes* : « La gardeuse d'oies à la fontaine », « Dame Trude la sorcière » ou encore « Hansel et Gretel », « Le Roi-Grenouille ou Henri le Ferré »...

Andersen, *Contes*, « La Petite Sirène ».

Pierre Gripari, *les Contes de la rue Broca* et *Contes de la Folie-Méricourt*.

Garder une trace écrite

Le professeur peut consulter la « boîte à outils » pour organiser divers types de traces écrites en classe et utiliser la trame de la fiche-élève.

ÉTAPE 5 : PROLONGEMENTS

En fonction des objectifs qu'il s'est fixés et du temps dont il dispose, le professeur peut envisager divers compléments.

Des lectures motivées par la découverte du mot

- Des bandes dessinées

Les Stroumpfs, PEYO, Editions Le Lombard : un sorcier (Gargamel) tourné en dérision.

Johan et Pirlouit, PEYO, n°16 « La Nuit des Sorciers » ; N°12 « le Pays Maudit », Dupuis/Le Lombard éditions.

- Les sorcières de la mythologie

Circé, Homère, *l'Odyssée*, chant X.

Calypso, Homère, *l'Odyssée*, chants I (en particulier les vers 1-21) et V (en particulier les vers 55- 281).

Médée, Ovide, *Métamorphoses*, livre VII, vers 1 - 349.

Et en latin encore ?

En guise de prolongement ludique, le professeur pourra piquer la curiosité de ses élèves en leur expliquant l'origine d'une formule utilisée comme un sort (au sens de « jeter un sort »), encore bien connue aujourd'hui. On la doit à l'érudit latin Quintus Serenus Sammonicus (mort en 212 après J.-C.) qui l'a consignée dans son *Liber Medicinalis* (« livre de la médecine »).

« Inscribes chartae quod dicitur abracadabra

« Tu écriras sur une feuille de papyrus ce qui se prononce abracadabra

saepius et subter repetes, sed detrahe summam

tu le répéteras plusieurs fois en dessous, mais enlève chaque fois la lettre en extrémité

et magis atque magis desint etementa figuris

et que de plus en plus, un par un, il manque à la figure ces éléments

singula quae semper rapies, et cetera figes,

que tu enlèveras toujours et tu fixeras tout le reste

donec in angustum redlgatur littera conum :

jusque ce que l'écriture soit réduite à la pointe d'un cône :

his lino nexis collum redimire memento. »

souviens-toi de porter cette formule autour du cou, attachée avec un fil de lin. »

Voici donc ce que pouvait donner sur un parchemin la formule fabriquée suivant la recette de Sammonicus (elle fut fréquemment utilisée au Moyen-Age) :

ABRACADABRA

ABRACADABR

ABRACADAB

ABRACADA

ABRACAD

ABRACA

ABRAC

ABRA

ABR

AB

A

Des créations ludiques

Le professeur peut aussi imaginer divers prolongements sous forme d'activités ludiques.

Le professeur peut associer travail d'écriture et activité créative par la réalisation d'un grimoire de sorcières en s'inspirant de l'ouvrage de Benjamin Lacombe, Sébastien Perez, *Grimoire de sorcières*, Seuil jeunesse (2008).

Des mots en lien avec le mot étudié : [fée](#) ; étrange ; merveilleux

[Lien vers boîte à outils](#)

[Lien vers fiche élève](#)

Retrouvez Éduscol sur

